

La nomenclature des réceptions accordées par Mme Roosevelt en deux mois, donne une idée du travail énorme qu'elle doit fournir :

- 36 déjeuners avec une moyenne de 150 invités;
- 3 dîners présidentiels avec une moyenne de 90 invités;
- 8 dîners diplomatiques à 100 invités;
- 6 soirées musicales à 300 invités;
- 5 réceptions officielles auxquelles se sont présentées 7,200 personnes;



Le salon vert de la Maison Blanche

5 five o'clock teas, avec une moyenne de 1,200 invités.

4 réceptions présidentielles avec un ensemble de 7,200 personnes.

Si l'on ajoute à cela 1,500 familiers de la Maison Blanche, 8,000 visiteurs du nouvel an, quelques dîners ministériels, on comprendra quelle précieuse auxiliaire Madame Roosevelt est pour son mari, qu'elle ne laisse pas troubler par les soucis ou les plaisirs de cet intérieur si assiduellement fréquenté.

Une des réceptions qui firent le plus de bruit fut celle du nègre Booker Washington, en 1901. Ce geste de politesse, si simple, si démocratique, si humain, souleva des tempêtes au milieu des compatriotes de Roosevelt, imbus encore en grand nombre du préjugé de l'infériorité des noirs.

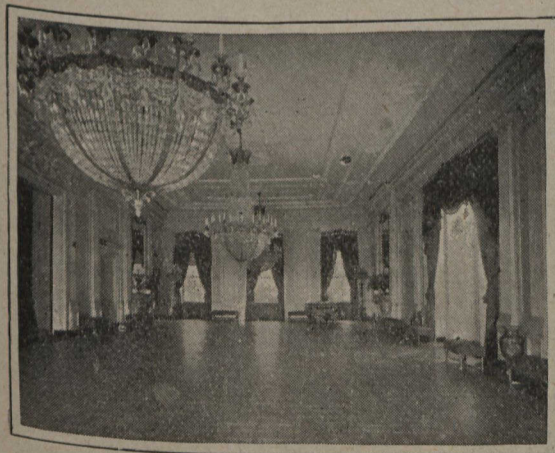
Sa visite à la Maison Blanche rendit célèbre le nègre Booker Washington, sur lequel nous pouvons donner quelques détails.

Quoiqu'il soit encore dans la plénitude de ses forces, Booker Washington a connu l'esclavage. Tout enfant il porta les chaînes avant que la guerre de sécession l'en eût délivré.

Educateur de premier ordre, il a fondé, dans un Etat du Sud, l'Alabama, l'Université nègre de Tuskegee, qui comptait naguère plus de quinze cents étudiants. Dont récemment, il parlait à Montréal.

Dans cet établissement: président, professeurs, répétiteurs, élèves, tout le monde a la couleur de l'ébène. Cette université distribue à ses étudiants un enseignement de qualité supérieure; elle produit des ingénieurs, des architectes, des pasteurs, des avocats et des membres de toutes les professions libérales.

Son fondateur n'est pas seulement un homme d'action, c'est un écrivain de talent. Il a publié sous ce titre: "Up from slavery". (Tiré de l'escla-



Salon est de la Maison Blanche

vage) une autobiographie qui a dépassé sa vingt-cinquième édition. Le président MacKinley disait déjà de lui :

"Il est certainement un des chefs de sa race, un éducateur accompli et un vrai philanthrope".

Booker Washington est enfin un grand, un admirable orateur.

Tel est l'homme que les "libres" citoyens des Etats-Unis reprochèrent à Roosevelt d'avoir convié à sa table. Mais le Président ne s'arrête pas devant

de pareilles mesquineries. Homme décidé et courageux en toutes les circonstances, morales ou physiques, de la vie, on sent chez lui l'ancien colonel des "rough riders" et le chasseur intrépide. Roosevelt n'est pas de ceux à qui on fait faire ce qu'ils ne veulent pas.

Ainsi nul effort, nulles prières n'ont pu l'induire à prendre des précautions contre les anarchistes. Jamais il n'a consenti à augmenter le nombre des policemen qui veillent à la porte de la Maison Blanche. Jamais il ne souffre qu'une escorte l'accompagne, excepté pendant ses sorties officielles. Et pourtant, quelles bottes n'a-t-il pas portées au clan anarchiste, dans son message du 3 décembre 1901, au lendemain de son avènement au pouvoir.

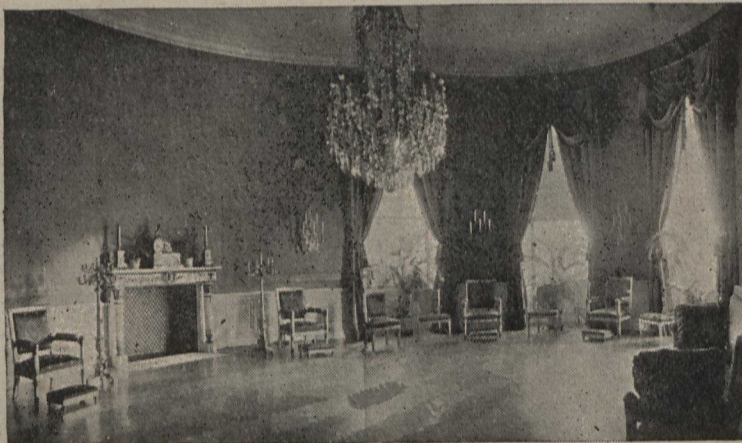
"L'assassin, disait-il à propos de Czolgosz, était un anarchiste avoué, qui avait été emballé par les anarchistes de profession, et aussi par les orateurs téméraires, qui du haut d'une borne ou dans la presse, font appel aux sombres et mauvais esprits du mal et des ténèbres.

L'anarchiste, et surtout l'anarchiste des Etats-Unis, est simplement un criminel plus dangereux qu'aucun autre, parce qu'il représente la même méchanceté à un degré plus grand. L'homme qui prêche l'anarchie directement ou indirectement, se fait le complice virtuel du crime avant même qu'il soit accompli. L'anarchiste est un criminel que ses instincts pervers poussent à préférer le désordre, le chaos, aux formes les plus bienfaisantes de l'ordre social.

Si jamais l'anarchie triomphe, son triomphe ne sera qu'une heure rouge, suivie d'un despotisme qui durera des siècles.

Pas de pitié pour l'anarchiste!

Ce n'est point un assassin guidé par le fanatisme politique, ce n'est point une victime de l'ordre social... ou de l'injustice politique. Il faut chasser les anarchistes du pays, leur en interdire l'accès.



Le grand salon bleu de la Maison Blanche

Il faut que les cours fédérales aient une juridiction spéciale dirigée contre eux qui, sans cesse, menacent les Présidents ou leurs successeurs légaux.

L'anarchiste n'a pas même l'excuse d'espérer que son acte changera quoi que ce soit à l'ordre établi en Amérique, la constitution pare à cette éventualité".

Les anarchistes avaient riposté par des menaces vagues, mais sans doute, "ces oiseaux avant-coureurs de la tempête" comme ils aiment à s'appeler, renoncèrent à leurs projets en présence de la popularité dont a joui tout de suite Roosevelt.

On a eu une preuve évidente de celle-ci dans la spontanéité et la sincérité des marques de sympathie qui lui ont été témoignées de tous côtés pendant les jours de terrible anxiété de la maladie du jeune Ted, un peu avant l'arrivée du prince Henri de Prusse.

La même émotion s'éveilla dans tous les coeurs américains quand, à la suite de son accident de voiture de Pittsfields, le Président dut subir une petite opération, en septembre 1902. Peut-être le secret de l'affection du peuple américain pour Roosevelt se trouve-t-il dans la rudesse que celui-ci a montrée dans tous ses actes depuis son élection. Il est encore, si possible, plus sans façon qu'avant.

Pendant un des séjours que le Président fait chaque année à Farmington chez sa soeur, Mme Robinson, des gens du pays étaient venus lui présenter leurs hommages. Dans l'ouest les distances sont souvent longues à franchir, même dans ce qu'on appelle le voisinage. Le Président voulut ramener quelques vieillards dans sa propre voiture.

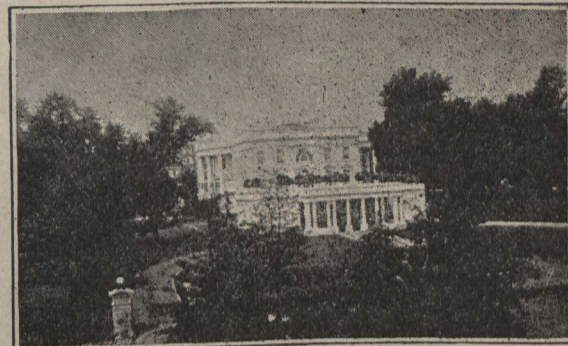
On était arrivé au haut d'une côte. Roosevelt qui guidait son cheval par la bride, allait remonter sur son siège de conducteur, quand il aperçut le vieux Barber, diacre de l'église méthodiste occupé à poursuivre de son mieux quelques vaches récalcitrantes qui s'étaient à manger l'herbe d'un champ voisin.

—Que faites-vous là? lui demanda le Président.

—Je cherche à chasser mes bêtes de ce champ.

—Je vais vous aider.

Et le Président enjamba la barrière. Mettant à profit l'expérience qu'il avait acquise comme éleveur avec ses cowboys, il se mit à la poursuite des bestiaux et les fit rentrer dans les limites légales, non point par l'autorité que lui donnait la constitution, mais grâce à son habileté à mener les bêtes à cornes. On le voit, M. Roosevelt est le type accompli du parfait yankee, l'univers le sait et l'en félicite.



La Maison Blanche, résidence officielle du Président des Etats-Unis

C'est sa tenacité indomptable dans les circonstances les plus critiques de sa vie privée ou de sa vie politique, qui ont fait à M. Roosevelt une renommée peu commune, que l'histoire ne manquera pas de noter.

Homme d'action dans toute l'étendue du terme, père de famille modèle et possédant une assez grande fortune, le président des Etats-Unis peut, à bon droit, passer pour le type accompli du yankee sachant faire ses affaires et celles de ceux à qui il s'intéresse. Il va sans dire que nous ne faisons ici aucune allusion désobligeante quant aux biens fonds dont dispose M. Roosevelt car, paraît-il, sa présence à la Maison Blanche lui coûte beaucoup plus qu'elle ne lui rapporte; du reste le premier magistrat de l'Union Américaine ne vise pas à devenir un capitaliste sérieux dans le pays des milliardaires. Aussi lui en sait-on gré, comme par ailleurs, de la campagne qu'il a entreprise contre les trusts de son pays. Et, même, il faudrait voir dans cette appréciation générale la raison qui fit prodiguer tant de cadeaux à Mlle Alice Roosevelt, lorsque, dernièrement elle épousait son compatriote le député Longworth, avec lequel elle fait en ce moment un long et fort agréable voyage de noces, corolaire naturel de son long et non moins agréable voyage de fiançailles, fait l'année dernière avec le richissime américain qu'elle devait épouser.

Nos lecteurs nous pardonneront, si dans ces brèves notes nous avons glissé, peut-être plus que de raison, sur le côté politique de la vie de l'homme d'Etat dont nous venons de parler; mais il nous a semblé que quelques anecdotes leur plairaient davantage, ce dont ils ne nous feront point reproche, nous l'espérons.



Le Président Roosevelt, photographié il y a quelques mois lors de ses grandes parties de chasse dans les prairies et dans les montagnes rocheuses.